



LES PANHARD OUVRENT LE BAL!



▶ Durant l'hiver, une colonne d'AMD du 12^e cuirassiers avec des équipages appartenant au peloton de Vasselot. Quelques semaines plus tard, la même scène se présentera, mais cette fois pour monter en Belgique. Coll. de Vasselot

LES PREMIÈRES ACTIONS DE GUERRE DE LA 3^e DLM

Le 11 mai 1940 au matin a lieu la première action de guerre de la 3^e division légère mécanique (3^e DLM), menée par le 12^e cuirassiers, prélude à la première grande bataille de chars de la campagne de l'Ouest entre Hannut et Gembloux.

Par Erik Barbanson

Depuis la veille, le corps de cavalerie français, composé principalement des 2^e et 3^e divisions légères mécaniques, traverse la Belgique afin de retarder la progression allemande en avant de la trouée de Gembloux et permettre l'installation de l'infanterie de la 1^{re} armée française.

Au sein de la 3^e DLM, les éléments de tête se composent de détachements de découverte

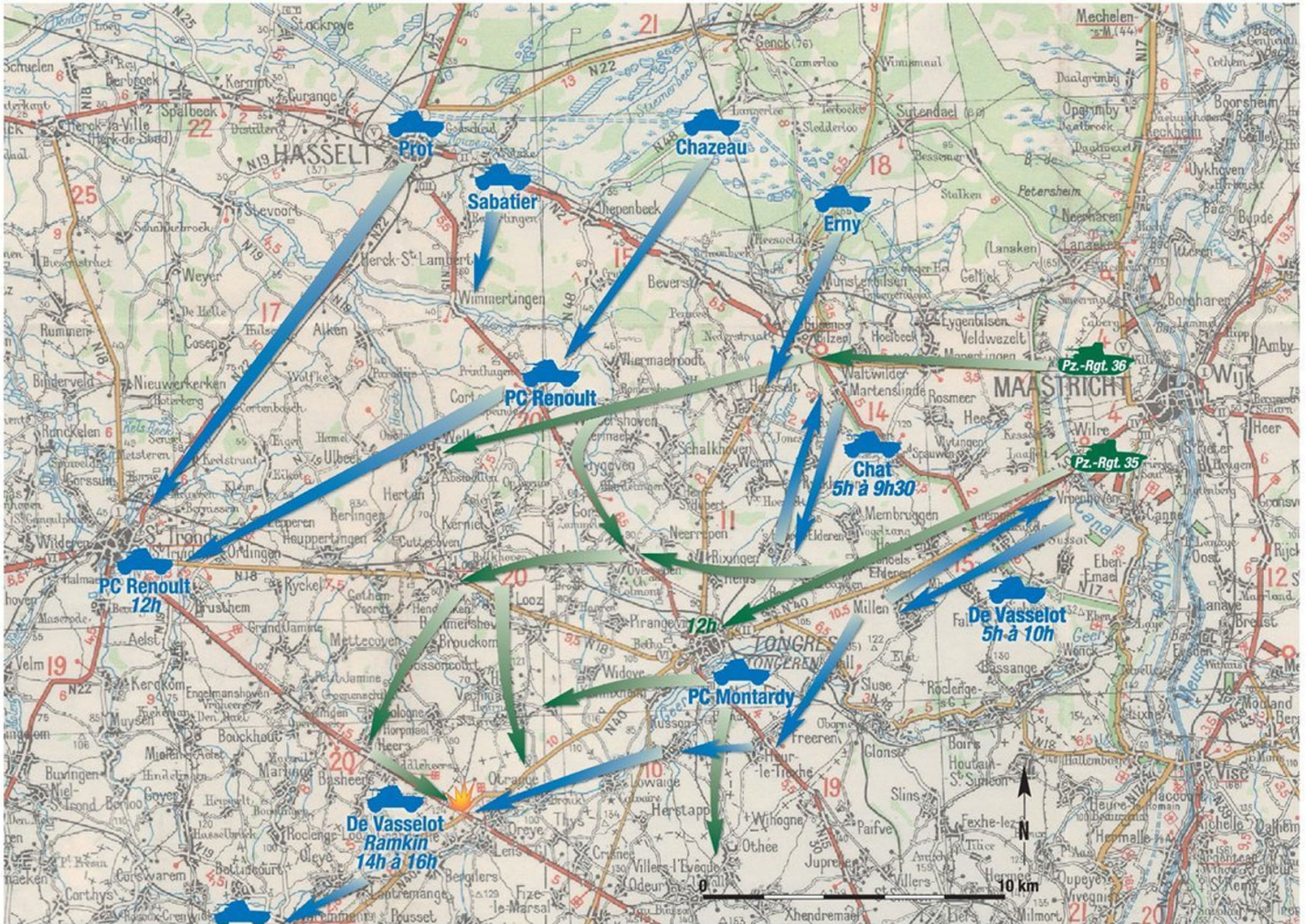
(DD) du 12^e cuirassiers, aux ordres du capitaine Renoult et du capitaine de Montardy (pelotons de Vasselot et Chat). C'est ce dernier détachement qui va servir de cadre à cet article. La mission de ces détachements est, après un parcours de 200 à 220 kilomètres, de renseigner sur la situation entre Hasselt et Maastricht, se relier aux forces belges sur le canal Albert et retarder l'ennemi. Le DD de Montardy est divisé en deux patrouilles

mixtes de deux automitrailleuses de découverte (AMD) avec un groupe de combat moto fort de deux fusils-mitrailleurs (FM), plus un PC léger équipé d'une AMD pourvue d'une radio pour les transmissions.

Le mouvement est prévu en trois bonds : Wavre-Ernage, puis Tirlemont-Hannut et, enfin, le canal. À chaque bond, les DD attendront l'arrivée du détachement de sûreté chargé de couvrir le gros de la DLM. À 11h30,



DÉCOUVERTE DE LA 3^e DLM // 11 MAI 1940



et après 130 kilomètres, le DD de Montardy atteint Enrage et Perbais. Pleins effectués, il traverse Hannut, encombrée par les premiers réfugiés, et arrive à Tongres à 15h50. Des bombardements aériens ont durement touché la ville et un pont détruit bloque la progression. Cependant, la patrouille de Vasselot trouve une route permettant de contourner l'obstacle. Le DD s'installe pour la nuit au carrefour des routes Tongres–Maastricht et Tongres–Eben-Emael, face au canal.

Le capitaine de Montardy fixe ainsi les missions pour le lendemain avant de prendre un peu de repos.

- Patrouille du sous-lieutenant de Vasselot : route de Maastricht jusqu'au canal avant de tenter une incursion sur Eben-Emael avec les AMD *Ardente M7611* (radio), *Mordante M7642* et *Insolente M4563*, deux agents de liaison et le groupe de combat du maréchal des logis Faivre d'Arcier, fort de cinq sides, deux FM et 10 hommes.

- Patrouille du sous-lieutenant Chat : pont d'Eigenbilzen pour estimer la situation et tentative de liaison avec le capitaine Renault avec les AMD *Arrogante M7657* et *Méprisante M4573*, un agent de liaison et un groupe de combat comprenant huit sides, deux FM et 15 hommes.

Ce 11 mai, il est 3 heures lorsque le sous-lieutenant de Vasselot, nerveux, réveille son chef qui dort malgré des tirs d'artillerie, obtenant son accord pour partir au plus tôt.

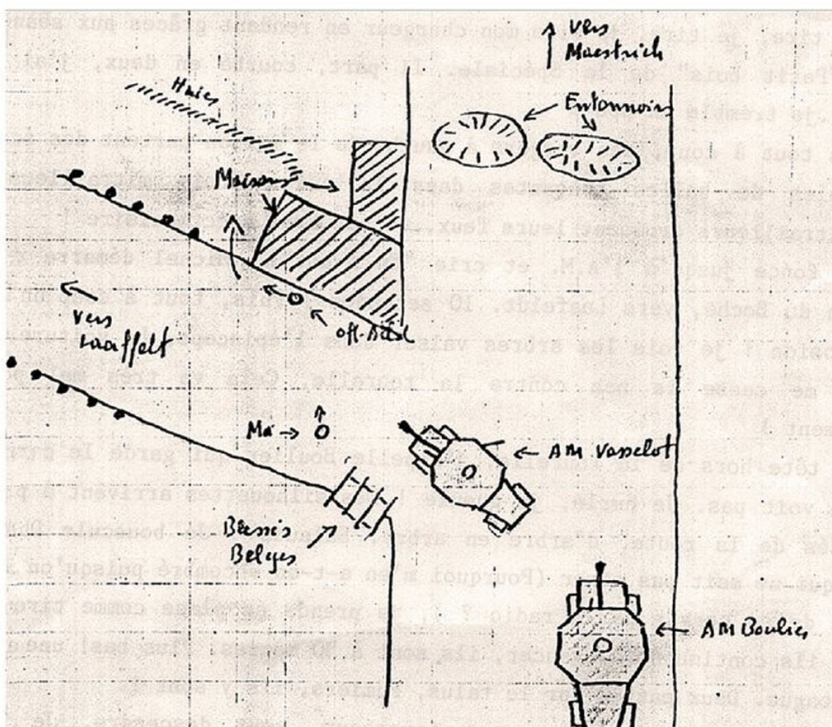


► Sous-lieutenant de Vasselot au début de la guerre devant une AMD du 12^e cuirassiers. Appartenant au DD de Montardy, il sera le premier combattant de la 3^e DLM à être engagé face à l'ennemi. Coll. de Vasselot



▲ Vue arrière de l'Ardente, M 7611 du sous-lieutenant de Vasselot. À l'avant-plan, le cratère dû à l'explosion de la mine qui a endommagé l'AM est bien visible. Coll. de l'auteur

▼ Dessin de la main même du sous-lieutenant de Vasselot montrant la configuration des lieux au moment de son engagement. DR



De Vasselot décrit ainsi la première action de guerre de la 3^e DLM : « Nous démarrons. Personne sur la route. Nous sommes croisés par une camionnette belge qui ne peut me donner aucun renseignement. Dans les vergers, des soldats belges attendent des caissons d'artillerie. [...] Au carrefour de Riemst, démolé par les bombes, fils électriques par terre, je laisse *Insolente* et le groupe moto en surveillance et je continue, suivi de *Mordante*. Nous ne sommes plus qu'à un kilomètre du canal. On entend quelques coups de fusils. De loin, je crois apercevoir le pont dans le brouillard. Coup de frein. Un entonnoir. Impossible de passer : la route est coupée : inverseur ! Nous revenons au carrefour. »

Le sous-lieutenant a le regard attiré par des blessés belges allongés le long de la route et qu'il n'avait pas remarqués avec la pénombre : « Enfin, on va savoir quelque chose. Je m'approche des brancards. Ils parlent tous à la fois et on ne comprend pas grand-chose : "*Emmenez-nous, c'est épouvantable. Les Allemands, partout. 36 heures de bombardement. Le pont n'a pas sauté, ils sont là, tout près, emmenez-nous.*"

Mon conducteur m'appelle. Je me retourne. Tiens, voilà un homme valide. Il a de belles bottes, un grand type costaud, ce doit être un officier belge. C'est drôle, ce casque. Hop ! Le pistolet est sorti et j'ai tiré. Un dixième de seconde plus tard, j'aurais perdu car il m'avait vu. Il a poussé un grand cri, moi aussi je crois, et a tiré lui aussi son parabellum. Mais le bras tombe, inerte, il lâche son arme. J'ai dû lui casser le bras droit. Il va la ramasser de la main gauche. Non, je tire, je tire, je vide mon chargeur. Il part, courbé en deux, j'ai dû le manquer. Je tremble un peu. Puis, tout à coup, des vergers à gauche de la maison partent des éclairs, des rafales de balles traçantes dans la nuit. Trois mitrailleuses croisent leurs feux. C'est très spectaculaire. Je fonce jusqu'à l'AM et crie : "*En avant !*" Le conducteur démarre. » Soudain, l'AM roule sur une mine, qui la soulève de près d'un mètre avant de retomber lourdement : « La tête hors de la tourelle, j'appelle Boulier (*Mordante*) qui garde le carrefour. Il ne me voit pas. Je hurle [...] Des silhouettes arrivent à pied par les fossés de la route d'arbre en arbre. [...] Je bouscule le radio qui ne sait pas tirer (Pourquoi m'en a-t-on encombré puisqu'on n'a pas le droit de se servir de la radio ?), je prends sa place comme tireur. Une rafale. Ils continuent à avancer et sont à 30 mètres. Une seconde rafale. Deux des assaillants s'écroulent sur le talus, à moins de 30 mètres. » Boulier arrive enfin. Le cuirassier Delbard ouvre la porte latérale, se précipite dans le trou laissé par la mine et fixe les câbles de remorquage à *Ardente* : « On essaye de démarrer. Peine perdue. Pendant ce temps, je dirige la manœuvre, le corps sorti de la tourelle jusqu'à la ceinture. Les conducteurs ont ouvert leur volet de conduite malgré les rafales. Je redescends lâcher une rafale, je tire au canon au hasard malgré la tourelle qui penche de 20 à 25 degrés, mais il faut faire du bruit. On dételle. Boulier passe vers l'avant d'*Ardente* pour essayer de tirer de l'autre côté. Deuxième, troisième essai. Zéro ! Delbard commence à combler le trou, qui a bien 80 centimètres de profondeur, avec des cailloux. Quatrième essai. Fumée ! Les moteurs rugissent. Victoire ! La voiture est horizontale. Delbard remonte. Il était temps, car l'artillerie s'en mêle. Un obus trop court, un autre sur le carrefour.

On démarre, mais la voiture va de travers. La direction est faussée, l'essieu touche terre. Il faut abandonner la voiture. Mon conducteur rouspète. Finalement, mon équipage entre dans *Mordante*. Je tire encore, puis enlève la mitrailleuse du masque. Je donne ma sacoche et mes cartes à Boulier. Je reviens pour la mitrailleuse de



◀ Cette vue trois quarts arrière de la « 25 » permet de distinguer plusieurs marquages spécifiques du 3^e escadron, avec le carré blanc peint sur le coffre arrière gauche pour la conduite de nuit, l'insigne du régiment sur le flanc de l'engin, une cocarde à l'arrière de la tourelle et le chiffre 25. Coll. de l'auteur

rechange. Au moment où je me penche vers l'intérieur de la voiture pour la ramasser, un obus antichar ricoche sur le ventre de l'AM, à 30 centimètres de mes pieds. Je dépose tout chez Boulier et je reviens. Vite. Une grenade incendiaire. Elle ne percute pas. Deux obus. Boulier tire à la mitrailleuse. Une autre grenade. Nous n'en avons que deux. Bon, c'est fait [...] Je saute sur le capot et en avant, ou plutôt en inverseur vers Tongres. La fumée commence à sortir de ma pauvre *Ardente*. En repassant par le carrefour (pour aller vers Riemst), je vois des Allemands à 100 mètres. Je hurle : "Tournez la

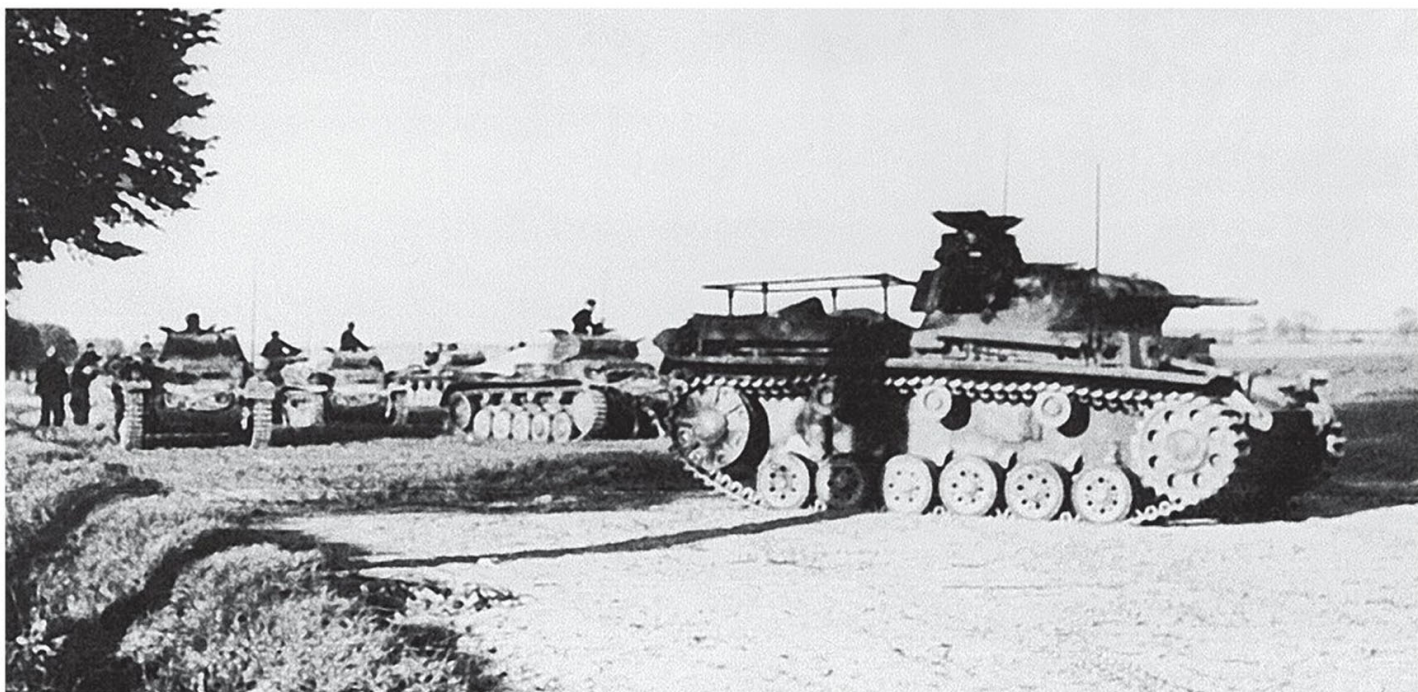
tourelle, ouvrez le feu !" De l'intérieur, Boulier me crie : "Peux pas, on est trop nombreux !" En effet, ils sont six dans l'AMD, dont quatre en tourelle. Nous faisons quelques kilomètres et retrouvons *Insolente* et mon groupe moto. J'envoie un coup de sonde vers Zichen en direction d'Eben-Emael. Une arme antichar est signalée à l'entrée du village, puis retour de la patrouille au carrefour. N'ayant pas de liaison avec mon capitaine, je décide d'aller rendre compte moi-même. Après coup, je pense que j'aurais pu aussi bien envoyer un papier par un side-car, mais sur le moment,

très penaud d'avoir perdu une AM, j'ai préféré y aller moi-même. »

À 6 heures, la patrouille rend compte au capitaine de Montardy, puis retourne au carrefour de Riemst jusqu'à 9 heures. Juste après, le capitaine reçoit du sous-lieutenant Chat le message suivant : « Les ponts d'Eigenbilzen, de Gellick et de Lanakens, sur le canal Albert, sont pris. Les troupes belges se replient en désordre. Nous avons subi un tir d'artillerie. Un homme gravement blessé a été évacué par une ambulance belge. [...] Des chars allemands ont passé le canal et se dirigent vers Bilzen.



► Autre vue de l'*Ardente*. Pour les soldats allemands, il s'agit souvent de la carcasse du premier engin français qu'ils rencontrent. Ainsi, l'*Ardente* a été abondamment photographiée. Coll. de l'auteur



L'aviation allemande, très active, bombarde et mitraille tout ce qui bouge sur les routes. Les pertes sont presque nulles, mais ces attaques rendent difficile l'exécution de la mission pour les motocyclistes. »

Le canal étant franchi, de Montardy envoie ce renseignement important à la division. À 10h30, le DD de Montardy se regroupe au sud-ouest de Tongres. Vers midi, Tongres est atteinte par l'ennemi. Afin d'éviter tout débordement, le peloton de Vasselot occupe le carrefour de Ramkin vers 14 heures. Il installe *Arrogante* à une centaine de mètres du carrefour, face à Tongres, et reste avec *Insolente* sur la route de Waremmé.

Côté allemand, les chars de la 4. *Panzer-Division* ont contourné Tongres par l'ouest, atteignant Wellen (*Panzer-Regiment 36*) et Borgloon (*Panzer-Regiment 35*). Un ordre leur demande de faire un mouvement tournant afin de gagner la route Saint-Trond-Liège pour couper le mouvement des troupes belges qui quittent cette dernière ville. Les colonnes du *Panzer-Regiment 35* gagnent alors Heers et Otrange.

À 16 heures, les premiers chars de ce dernier, qui ont atteint Otrange, se présentent avec des motocyclistes

▲ Colonne de *Panzer* photographiée à environ deux kilomètres du carrefour de Ramkin. US NARA

▲▲ Vue de la rue principale de Ramkin, avec à l'arrière-plan le *Panzer IV* mis en flamme par le sous-lieutenant de Vasselot. À l'avant-plan, les éléments du peloton Chat capturés dans l'action. Coll. Taghon

face au DD de Montardy. Le combat s'engage. Plusieurs motocyclistes sont abattus. Côté français, le cuirassier Godoc meurt dans les bras du maréchal des logis-chef Pironneau. Les Allemands se replient, tout comme le DD qui gagne Waremmé sous la protection des AMD du sous-lieutenant Chat et d'une quinzaine de motocyclistes. De Montardy passe en trombe le carrefour de Ramkin, avertissant de Vasselot de la présence de chars. Le sous-lieutenant bondit dans son AMD. Delbard est au canon. Le temps de refermer la porte latérale de sa blindée, l'officier voit un *Panzer II* de la 8. *Kompanie* du *Panzer-Regiment 35*, venant de Heers et remontant la route vers Liège, traverser le carrefour, puis assez vite un *Panzer I* : « Il semble y avoir une colonne. Je donne l'ordre à mes motos de se replier au premier couvert. Delbard prend le créneau entre les maisons dans sa lunette. Le premier char est raté. Le second, un *Panzer III*, s'arrête puis repart lentement, probablement atteint. Le troisième, une grosse flamme rouge à l'aplomb de la tourelle, avance de quelques mètres jusqu'au coin de la maison derrière laquelle monte alors une colonne de fumée noire. »



▲ Photo d'avril 1940 montrant le sous-lieutenant Chat. Coll. A. Reau



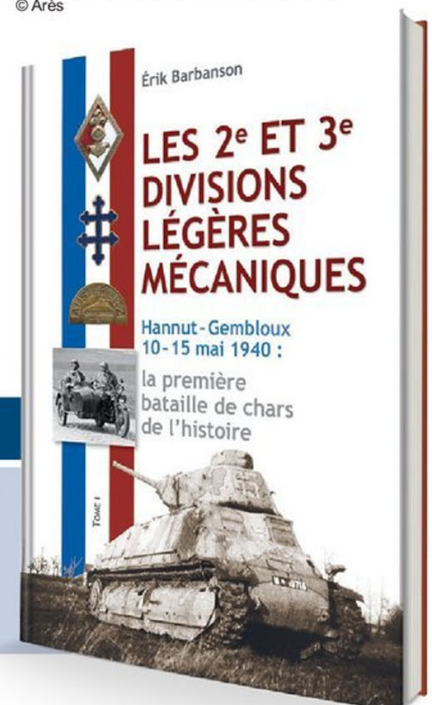
▲ Vue rapprochée du Panzer IV détruit par le sous-lieutenant de Vasselot. L'incendie ayant fait sauter les munitions, la lourde tourelle du char a été soufflée par l'explosion. (Coll. de l'auteur)

Ce Panzer IV brûle et l'explosion des munitions propulse sa tourelle de l'autre côté de la route. « Mes motos filent vers l'arrière, mais quelques Panzer ont fait un écart à droite et les tirent comme des lapins [Heureusement, la présence de haies et d'arbres rend les tirs imprécis]. Un side finit dans un arbre, les autres sont passés. » Des chars progressent maintenant à travers champs afin de prendre le carrefour en tenailles. Le sous-lieutenant se reporte un peu en arrière, espérant trouver Arrogante ; sans succès. Il retourne alors près du verger et prend la place du tireur. À travers les haies, trois chars légers sont visibles : « Un coup derrière, un coup trop court, un coup au but. Un second char flambe au premier coup. Le troisième est arrêté au second coup. Malgré tout, les Allemands commencent à réagir. » Un obus écorne l'aile de son AMD, un second perce le pneu avant gauche et frappe le blindage sans le perforer. N'étant pas de taille à affronter tant de

chars, le sous-lieutenant de Vasselot se replie sur Waremme afin de rejoindre l'Arrogante. En arrivant au carrefour de Ramkin, le peloton Chat voit sa route coupée par les Panzer. Les AMD Mordante et Méprisante tentent leur chance et foncent, camouflées par les habitations. Un Panzer I se trouve au milieu du carrefour. Méprisante l'immobilise et passe. Mordante heurte le char blessé qui a encore roulé quelques mètres. Malgré une roue voilée, elle poursuit sa route. Le sous-lieutenant Chat et ses motocyclistes ne peuvent passer. Pris entre deux feux, ils se rendent.

Les Panzer ne dépassent pas le carrefour de Ramkin. Ils attendent d'être ravitaillés avant de poursuivre vers Waremme et Hannut. De leur côté, les rescapés du DD de Montardy se rassemblent vers 17 heures à Waremme avant d'être relevés par le peloton Goldschmidt. Ainsi se termine cette journée du 11 mai, marquée par les premières actions de guerre de la 3^e DLM. ■

▼ Couverture du livre des 2^e et 3^e DLM © Arès



POUR EN SAVOIR PLUS

Cet article est en partie extrait du nouveau livre d'Erik Barbanson, *Les 2^e et 3^e Divisions Légères Mécaniques, Hannut-Gembloux 10-15 mai 1940 : La première bataille de chars de l'histoire*. Fruit d'une recherche de plus de 15 ans, voici une documentation précise et riche en témoignages, organigrammes complets des principaux régiments, profils couleurs et cartes détaillées. 39,90 €, 188 pages, format 22 x 31, 460 photos et 36 cartes et profils. Disponible chez l'éditeur sur son site : www.editions-ares.fr